

que. Dès notre premier numéro, nous lui avons fait l'honneur, ainsi qu'à la *Gazette Militaire* de les mettre au rang des grands journaux.

Allons, Michel, soyez sans rancune, accueillez le *Bourru* du mieux que vous pourrez, et ne nous faites pas croire que vous êtes jaloux de ce nouveau confrère.

DORS, VEAU.

L'*Observateur* "est mort ou bien il dort" car il est muet comme la tombe à propos de notre individualité. Il boude sans doute. C'est bien mal de se fâcher rouge pour quelques petites plaisanteries innocentes que nous avons lancées sur le compte de son Rédacteur. Peut-être n'est-ce qu'un repos momentané que prend notre ami Michel. Il se pourrait qu'il se reposât un instant sur ses lauriers! Ma foi! il y a de quoi! Après avoir fourni une carrière aussi grosse de mérites et de sacrifices, il est bien juste que le citoyen prenne le temps de tailler sa plume. Nous avons hâte de le voir de nouveau à l'œuvre et continuer à remplir la noble tâche qu'il s'est imposée. Nous espérons que son sommeil ne sera pas long et qu'il frappera fort et dru sur certain *Bourru*, de notre connaissance, qui paraît s'annoncer avec des airs de petit maître et de pédagogue qui doivent déplaire souverainement au sieur de la Pochette.

Que ne tapez vous dru, citoyen Michel?

Il nous semble qu'avec les moyens dont vous vous servez, le *Bourru* devrait passer assez mal son temps. N'avez-vous pas une pochette toute remplie de mensonges et de colomnies. Versez en le contenu dans votre encrier et écrivez. Vous vous apercevrez bientôt que vous êtes encore très apte à faire le polisson et à dire des sottises.

Nous craignons que le citoyen Michel se sente faible dans la lutte. Il eut mieux aimé sans doute bataillé seul, il il eut été plus sûr de la victoire.

Ceci est d'une logique serrée. Le citoyen préfère-t-il dormir. Eh! bien, qu'il dorme. Le *Bourru* veillera sur ni.

"Dormez, Dormez, chères amours.

"Pour vous *Nous veillerons* toujours.

C'EST TRISTE.

L'autre jour étant à la Haute-ville, nous avons remarqué plusieurs affiches faites avec de la craie sur des portes de cour, clôtures, etc.

Ces affiches attaquaient, même jusque dans son caractère privé, un des plus respectables citoyens du Faubourg St. Jean. La police devrait veiller avec soin ou du moins faire disparaître ces libelles, qui donnent très souvent dans l'immoralité.

Par exemple comme celle-ci que nous avons lue nous-mêmes: "Darveau la pochette;" "La pochette a été fait Cocu, le 17 Janvier dernier;" "Gorlo la pochette!" N'est-ce pas désagréable pour un honnête citoyen de se voir ainsi affiché publiquement. M. Darveau s'est vu la semaine dernière insulter dans les rues par des gamins qui ne se sont pas gênés de l'appeler "la Pochette."

Il est temps que cela finisse; car le Citoyen Darveau, qui est de sa nature, bon enfant, pourrait enfin se fâcher. Et ça serait de valeur!!!

DÉSERTION.

Depuis longtemps la police est nantie d'un mandat d'amener, contre la *Gazette Militaire*.

Le Capitaine Kirk aurait, nous assure-t-on, perdu sa gazette. Il paraît que le Capitaine n'était pas bon maître, et nonobstant qu'on dise que le papier souffre tout il vient un temps ou papier même se lasse. Si M. Kirk ne retrouve sa gazette bientôt il y a bien peu de chances pour le Gouvernement anglais de se maintenir en Canada. Les déloyaux Canadiens-Français vont sans doute profiter de ce moment de répit pour le secouer le joug britannique car l'impitoyable Argus ne sera pas là pour les maintenir dans le respect.

DÉMONSTRATION EN FAVEUR DE LA CRINOLINE.

Amis lecteurs, vous savez, ou vous ne savez pas que nous devons à l'obligeance de Dlle. Judith Taille-Douce, le

procès-verbal d'une assemblée nombreuse de Dames et de Demoiselles du Quartier Montcalm.

Cette assemblée avait été convoquée dans l'unique but de faire rejeter le projet d'acte qui doit être présenté aux Chambres pendant la présente session, pour abolir complètement l'usage de la crinoline. L'assemblée devait avoir lieu à la Salle Musicale, louée pour cet objet, mais les portes de cette magnifique salle se sont trouvées trop exigües pour livrer passage à ces dames, toutes affublées d'incommensurables crinolines. Devinez, lecteurs, quel lieu fortuné de Québec a été choisi pour être témoin de cette belle démonstration? Devinez?—Le Marché St. Paul—Bah! vous plaisantez, il n'a pas assez d'étendue.—Le Marché Jacques Cartier?—Non.—La Halle Champlain?—Vous brûlez—La Terrasse?—Elle est trop exposée aux vents pour y risquer la crinoline.—Les Plaines d'Abraham?—Oh! bien, lecteurs, vous nous faites pitié, nous voyons que bien, vous n'êtes pas fort sur les énigmes, nous allons vous aider. Voici: supposons que vous êtes sur l'esplanade, et que vous vouliez assister à cette assemblée. Eh bien, prenez la rue St. Louis que vous longerez dans toute son étendue, tournez le rond-point, suivez les rues du Fort, la Lamontagne et St. Pierre, et vous trouverez une petite ruelle qui vous conduira sur le magnifique pont de glace qui couvre le St. Laurent devant Québec.

C'est ce vaste lieu que les amis de la crinoline ont choisi pour tenir leurs délibérations.

Le brave Colonel Munroe a fait preuve d'une galanterie toute française, en envoyant des piquets de soldats pour assurer la paix pendant que ces Dames délibéreraient sur la chose importante qui les avaient forcées à s'assembler.

La chevalier galant, Mr. J. C. Taché, avait bien voulu, pour la circonstance, pavoiser superbement son "Rimouski," ancré sur l'autre rive.

Les volontaires de l'ex-compagnie du Capitaine Dalair ont tiré une salve d'un coup de canon sur les hauteurs d'Aubigny.